

# Pedestal

CATHERINE AHEARN

If she the sweetheart  
has you in her paw,

you are the stooge  
to place her at the top:

pedestals are for the lot  
who fall in gaze

at girls surveyed as  
suns through the gaping rings

of blind-stitched shawls  
and cannot for the sun

perceive a face. Like  
a child whose only wish

is to be tall, a girl  
has dangling envy

for the heights, but  
once upon a pose

of busts and beauties,  
she is loathe to look

around and down at you:  
though your heaven's

at her heel, you  
are the scum

she'll wipe clear  
of her left shoe.

leur thématique et leur plan d'action.

Au cours des dernières années, après avoir connu une phase de ce qu'on peut appeler un féminisme égalitaire que je situerais entre 1960 et 1969, c'est-à-dire une période où les femmes ont voulu prouver qu'elles pouvaient faire comme les hommes, qu'elles étaient aussi intelligentes qu'eux et capables de mener des carrières d'hommes sans renoncer à leur rôle de mère, nous sommes passées à un féminisme qui dit: nous avons une spécificité et nous voulons qu'elle ne nous pénalise en rien dans la société. Cette période, la plus dynamique, à mon avis, pour le mouvement des femmes, est actuellement menacée de l'intérieur et de l'extérieur.

De l'intérieur, l'essoufflement et la crainte des femmes peuvent influencer l'évolution du mouvement. En effet, il ne faut pas se le cacher, l'organisation de la lutte en est arrivée à un point où elle devient menaçante pour le pouvoir mâle. Des femmes sont maintenant en place et en mesure de réfléchir et d'agir de façon structurée et organisée avec les instruments qui permettent à une pensée de devenir cohérente et source d'actions pertinentes. On a vu dernièrement un sociologue, Alain Touraine, dire que le mouvement des femmes était le mouvement le plus questionnant pour la société actuelle.

Pour avoir travaillé avec de nombreux groupes de femmes, je sais que la conscientisation est une démarche angoissante par certains côtés et qu'un certain nombre de femmes décident de ne pas s'y arrêter par crainte des suites que cela pourrait avoir. De plus, l'isolement des femmes joue souvent ici comme facteur de démobilitation.

Le mouvement est aussi menacé de l'extérieur par le phénomène du 'sexisme à l'envers', qualificatif que l'on donne de plus en plus aux actions des femmes. En effet, les femmes en se réunissant entre elles pour définir des choses ont été amenées à exclure les hommes de certaines de leurs démarches. Par exemple, en créant des cours pour répondre aux besoins éducatifs des femmes, on se fait souvent dire que c'est de la discrimination à l'envers. Pour bien des femmes, cette accusation est menaçante et elles ne veulent pas se faire renvoyer ce qu'elles ont dénoncé.

Les hommes réclament de plus en plus le droit de savoir ce qui se passe et plusieurs d'entre eux n'opposent plus une fin de non-recevoir au discours féministe. Ceci peut être porteur de nouvelles pistes d'entente mais aussi porteur de récupération. En voulant étudier les comporte-

ments et les agirs de l'un et l'autre sexe, comme s'ils étaient aliénés et conditionnés de la même façon, on risque de noyer le poisson et de voir les femmes prendre encore en charge l'éducation des hommes.

En conséquence, la *récupération*, définie comme le fait de ne pas récuser d'emblée une théorie mais de l'utiliser ensuite contre ceux qui l'ont prônée, est aussi une menace au mouvement des femmes.

A ces deux dangers pour l'avancement du mouvement des femmes, l'accusation de 'sexisme à l'envers' et la *récupération*, s'ajoutent évidemment des éléments conjoncturels économiques, idéologiques, etc.

A mon avis, ce que nous avons dit rend possible, au cours des années à venir, une baisse du volet militant ou de la plateforme publique du mouvement des femmes. Cependant, je crois qu'il y a un immense travail qui a été accompli<sup>2</sup> et que les femmes ne retourneront pas en arrière. Si l'on se fie au passé, je ne crois pas que les vagues de non-militantisme aient été des temps morts mais plutôt des temps de *digestion des acquis*. Je crois que des modifications importantes ont eu lieu: les femmes ont pris conscience de leur pouvoir, et une certaine solidarité, ou conscience de sexe, s'est développée et contribuera à alimenter le mouvement au cours des années à venir.

En conclusion, je crois qu'il faut par-dessus tout:

- premièrement, continuer d'informer et d'aider les femmes à réfléchir sur le savoir et le pouvoir, non pas nécessairement pour se les approprier tels qu'ils sont mais pour avoir la possibilité de les remettre en question, de les modifier dans le sens qu'elles veulent et d'intervenir là où elles veulent;
- deuxièmement, élaborer des stratégies de solidarité afin que les femmes réagissent comme groupe lorsqu'il faut poser des gestes précis. Car la bourgeoise n'a souvent l'étiquette de bourgeoise que parce qu'elle est la propriété d'un bourgeois et, perdant ce privilège, elle se retrouve rapidement prolétarisée. En fait, seule sa spécificité de femme lui appartient en propre et c'est au nom de cette spécificité qu'elle doit être solidaire.

Ce texte a servi de base à une intervention dans le cadre du colloque *Les femmes et la recherche*, organisé par un groupe de femmes de l'Université du Québec à Montréal, les 11 et 12 mai 1979.

## Notes

1. Le mouvement des femmes et un courant social exprimant de multiples tendances et le féminisme en est une parmi d'autres.
2. Ce colloque, le premier du genre au Québec, en était une manifestation éloquent.